

**PRÉSENCES ROUMAINES EN EUROPE**

**Prof. univ. dr. Constantin FROSIN**  
*Université "Danubius" de Galati*

**Rezumat:** *Autorul semnaleză prezența indubitabilă a românilor în Europa și aduce argumente în acest sens pe parcursul articolului; o scurtă incursiune în istoria poporului român este suficientă pentru a scoate la lumină mărturiile ale evenimentelor istorice românești tratate în cronicile din străinătate, lupta românilor pentru formarea unui stat național a fost adesea încurajată de personalități de peste hotare, care au recunoscut România ca țară europeană și care au apreciat participarea românilor la problemele politice ale altor popoare, colaborarea permanentă cu vecinii este de asemenea incontestabilă, receptivitatea la problemele din Europa, rolul de scut între est și vest, contribuția României la îmbogățirea patrimoniului științifico-cultural universal în toate domeniile sunt dovezi clare ale prezenței poporului român în Europa.*

**Cuvinte-cheie:** *România, națiune, stat național, stat european*

**Abstract:** *The author points out the indisputable presence of the Romanians in Europe and gives arguments along the article that sustains his affirmation; a brief foray through the history of the Romanian people is sufficient to bring into light the testimonies of the Romanian historical events analyzed in the chronicles from abroad; the fight of the Romanians for the formation of a National Romanian State was often encouraged by foreign personalities who have recognized Romania as a European country and have appreciated the participation of the Romanians in the political problems of other countries, the permanent cooperation with neighbors which is also incontestable, the receptivity of the problems from Europe, the role of shield between east and west, Romania's contribution to enriching the cultural heritage scientifically and culturally. In all the domains there is a clear evidence of the Romanian's presence in Europe.*

**Keywords:** *Romania, nation, national state, European state*

Le mémoire présenté par E. Anchieri devant l'Assemblée du 17 juin 1972, inclut: «*La stampa di grande tiratura, a vari orientamenti politici, delle capitali europee, rispecchio costantemente nelle sue colanne(...)diversi aspetti*

*riguardanti le origini e l'evoluzione storica del popolo romeno, la lotta di questo contro l'oppressione, la tradizione di romanità, la latinità della lingua».*

Plus loin, on trouve: «*Il processo del Memorandum suscito le proteste di alcuni notevoli scrittori e uomini politici, da G. Clémenceau a Giosue Carducci, da Emile Zola a Cesare Cantù, da Frédéric Mistral a Roberto Fava*». (...) «*Ma il popolo romeno ebbe il più costante aiuto da parte dei popoli europei di origine latina: italiani e francesi, che altamente si pronunziarono per la difesa della sua giusta causa*».

On apprend ensuite que, pendant les dernières décennies du XIX-e siècle, la société "Carpati" et "La Ligue Culturelle" ont continué leur propagande en Italie et en France, concernant la situation des Roumains des provinces se trouvant sous le joug des Habsourgs et la légitimité de leur lutte nationale. La Ligue Culturelle a fondé des sections dans diverses villes européennes, dont Paris, Berlin, Anvers, Bruxelles. Parmi les membres d'honneur de cette Ligue, figuraient: Sully Prudhomme, E. Lavisse, Le Grand, Frédéric Mistral etc.

D'autre part, aux moments les plus importants de l'histoire européenne, les peuples roumain, français et italien se trouvèrent aux côtés l'un de l'autre: ces relations avaient pour base la latinité de leurs langues et cultures, ce qui explique la solidarité de ces grands pays européens avec la lutte menée par les Roumains en vue d'accomplir l'union de leur Etat national.

Au risque de nous répéter, nous dirons que des personnalités marquantes de la vie politique, culturelle et scientifique européenne, comme G. Clémenceau, Em. Flourens, E. Lavisse, Frédéric Mistral, ainsi que de nombreux sympathisants de Belgique, d'Italie, de France, de Suisse ont manifesté leur adhésion à la lutte pour la liberté nationale des Roumains transylvains.

Cette solidarité est reconnue et confirmée avec une telle vigueur, qu'on peut lire sur le *Journal des Etudiants* de l'Université de Bruxelles du 21 mai 1892: « (...) *l'appui moral qui affermit le cœur et le réchauffe ne manquera pas à nos frères roumains, et la Belgique de l'Occident n'oubliera pas la Belgique de l'Orient*». Nommée par ci *la Belgique de l'Occident*, par là *Le Petit Paris* - il s'agit de la capitale Bucarest, la Roumanie a - depuis toujours - été un pays européen. Ceux qui s'acharnent contre nous ces derniers temps, devraient savoir que, dans ce pays, il ne se perpète ni les crimes odieux, ni les délits monstrueux dont parlent à satiété les journaux occidentaux! A preuve, il n'y aura jamais chez nous la situation pénible rencontrée en Irlande du Nord, en Pays Basque, en Algérie, ou même aux Etats-Unis!

Le peuple roumain s'est toujours considéré comme organiquement intégré dans l'histoire et la culture de l'humanité: il n'a jamais été indifférent à ce qui se passait dans le monde, en général, et sur notre continent, en spécial. Le long de toute son histoire, le peuple roumain a fait preuve d'un fort sentiment de collaboration avec les autres peuples européens, surtout avec ses voisins, une réceptivité accrue aux problèmes qui agitaient la communauté européenne et internationale.

En défendant corps et âme, avec un héroïsme légendaire, les frontières roumaines, notre peuple défendait, au fond, la civilisation européenne contre l'envahisseur ottoman. En stoppant ici, aux embouchures du Danube, l'expansion de la Porte Ottomane, les Roumains créaient les conditions pour une vie vécue dans la paix et le bien-être par les peuples du Centre et de l'Ouest de l'Europe. Ce fut donc un rôle de sentinelle, de gardien de la civilisation européenne que jouèrent les Roumains dans l'Histoire!

Le retentissement européen de la victoire de Mircea le Vieux contre les Turcs, a été si important que le chroniqueur allemand Johannes Leunclavius caractérisait le prince régnant roumain comme *"un prince entre les Chrétiens, le plus vaillant et le plus juste"*.

Le nom de Iancu de Hunedoara, le vainqueur de fortes armées turques, a éveillé l'enthousiasme de toute l'Europe, au point qu'on l'appelait *"le défenseur et le sauveur de la chrétienté"*.

Le Prince régnant Etienne le Grand était considéré, par le Pape Sixt le IV-e, comme *"l'Athlète du Christ et le Sauveur de la Chrétienté"*. Le célèbre chroniqueur polonais Jan Dlugosz caractérisait Etienne le Grand comme *«le plus grand et le plus vaillant des princes chrétiens, le seul digne de se voir confier la direction des armées chrétiennes contre le danger ottoman»*.

D'un écho spécial jouèrent les faits d'armes du Prince Michel le Preux, en qui la coalition d'Etats européens mettait tous ses espoirs. De l'Italie jusqu'en Scandinavie, de l'Espagne à la Russie, à la Pologne, les journaux s'occupaient d'une manière élogieuse des événements concernant les Carpates et le Danube et, surtout, *le nouvel Hannibal*, comme était considéré Michel le Preux.

Ce qui revient à dire que, dans la conscience politique et nationale de notre peuple, tous ces aspects signifient les interférences avec l'Europe et ses peuples, la place et le rôle que nous avons joué à leurs côtés en vue de défendre les valeurs suprêmes des nations: l'indépendance, la souveraineté, l'intégrité territoriale et la dignité.

L'on ne saurait passer sous silence le fait que, sur le territoire roumain, ont été organisés les mouvements de libération nationale des révolutionnaires bulgares et grecs, que, avec l'appui de notre peuple, d'autres peuples, dont les Hongrois, les Albanais, les Polonais ont acquis leur indépendance nationale. En témoignent les appréciations de Menotti, Garibaldi, Giuseppe Mazzini, de dirigeants révolutionnaires comme Hristo Botev, ce que confirment, de nos jours encore, des personnalités politiques comme Andreas Papandreu, Constantin Caramanlis, etc.

De la même estime a joui le geste de notre peuple, malgré les énormes risques encourus, d'avoir ouvert ses frontières pour le refuge d'une partie de l'armée, de la population et de la direction des Etats tchécoslovaque et polonais, par suite de leur invasion par les troupes fascistes.

La participation de la Roumanie, encore, en quatrième position, entre les Etats belligérants, à la guerre contre les Hitlériens, mettant à la disposition de ce

noble but tout son potentiel humain, économique, stratégique et national, en délivrant, dans le cadre de ces efforts, non pas seulement le territoire roumain, occupé temporairement par les armées allemandes, mais aussi la Hongrie, la Tchécoslovaquie, et, partiellement, l'Autriche.

De l'aveu d'un grand nombre de chefs d'Etat, par la sortie de la Roumanie de l'Axe et par son entrée dans la Coalition antihitlérienne, la Seconde Guerre Mondiale a été raccourcie de 200 jours. Ayant perdu d'importantes ressources roumaines en pétrole et céréales, comme les trois lignes de résistance: 1. Galati-Namoloasa-Focsani; 2. Les Carpates Méridionaux et 3. Les Carpates Occidentaux, le Reich n'a plus pu empêcher l'avance rapide de l'armée soviétique sur le front d'Est, comme celle des autres armées alliées sur le front d'Ouest. Cela a épargné à l'Europe des dizaines de milliers de victimes non seulement soldats, mais aussi civils innocents!

C'est ce qui explique peut-être le fait que, au fil des ans, la cause des Roumains devint une cause européenne, ce qui aboutit à la Grande Union de 1918. Plus de 140 personnalités se solidarisent avec la lutte de libération nationale des Roumains de la Transylvanie, parmi lesquelles nous citons avec plaisir les noms de Georges Clémenceau, Raymond Poincaré, Emil Flourens, Emil Zola, Ernest Lavisse, Henri Gaidoz, Lecomte de Lisle, et tant d'autres hommes politiques, poètes, professeurs d'Université, journalistes de prestige, etc.

Durant toute leur histoire, les Principautés Roumaines ont joué un rôle important dans le maintien d'un équilibre des forces européennes, grâce surtout au régime spécial d'autonomie dont elles bénéficiaient (les Capitulations) dans leurs rapports avec la Porte Ottomane.

La contribution des Roumains est remarquable en ce qui concerne l'enrichissement du patrimoine de la culture et de la science universelle, respectivement dans le domaine de la littérature, de la musique, de l'art, de la philosophie, de la biologie, de l'histoire, des sciences techniques. Cette contribution est d'autant plus impressionnante, que la proportion démographique de notre peuple, ainsi que les hostiles conditions historiques, politiques et géographiques s'y sont toujours opposées! Il ne savait pas si bien dire, le grand savant Henri Coanda, lui-même un esprit fécond et un modèle de créativité roumaine: *«tant d'autres nations du monde seraient heureuses de pouvoir ajouter au patrimoine de la connaissance, de la culture et de la science universelle, ce que le peuple roumain a offert, lui, surtout pendant cette dernière centaine d'années»*. Parmi ces personnalités, il nous faut mentionner: le prince valaque Petru Cercel, le savant Nicolaus Olahus, le prince régnant et l'érudit Dimitrie Cantemir, les dignitaires Constantin Cantacuzino et Nicolae Milescu.

Nicolae Balcescu, Vasile Conta, Nicolae Iorga, Nicolae Titulescu, Mircea Eliade, Constantin Noica, Emil Cioran, Eugen Ionescu, Gogu Constantinescu, Ghita Ionescu, Anghel Rugina et tant d'autres se sont imposés dans la pensée

encyclopédique du temps et dans la pensée philosophique, politologique, économique, humaniste.

La médecine roumaine a donné de grands noms comme: Ion Cantacuzino, Victor Babes, Ion Paulescu, C. I. Parhon, Gr. T. Popa, Al. Danielopolu, Gheorghe Marinescu, etc. Le patrimoine scientifique universel a été enrichi par des savants roumains, comme : Procopiu, Coanda, Hulubei, Titeica, Nenitescu et George Palade, qui a reçu le Prix Nobel pour ses découvertes dans le domaine de la biologie. Parmi les autres candidats au Prix Nobel, il nous fait rappeler ici: Gh. Constantinescu, Stefan Odojeja, Lucian Blaga, Tudor Arghezi, Nichita Stanescu, Marin Sorescu, et altri.

Par exemple, le structuralisme de Lévy Strauss et de l'Anglais Firth ont été anticipés par Dimitrie Gusti; Lévy Strauss avait déclaré: *«tout mon œuvre structuraliste a été déjà réalisée par ce savant roumain, quatre décennies auparavant»!*

D'autres noms, chers à nous tous: Anna Brâncoveanu de Noailles, Marthe Bibesco et Mircea Eliade, qui ont occupé successivement les fauteuils de l'Académie Royale de Belgique, Helene Vacaresco, qui a été primée par l'Académie Française, A. D. Xenopol, Nicolae Titulescu, considéré comme un *homo universalis*, à qui l'Histoire du XX-e siècle doit beaucoup.

Pour en revenir à l'Histoire, dans les conditions de l'occupation d'une grande partie du territoire national par les troupes des Pouvoirs Centraux, tant G. Clémenceau, le Premier Ministre français et Stephen Pinchon, son Ministre des Affaires Etrangères, affirmaient le plus clairement du monde que *«les Français n'abandonneront pas la Roumanie, qui s'est sacrifiée, comme nous-mêmes, pour la défense du droit à l'autodétermination et à l'indépendance nationale»*. A eux s'ajoutaient Paul Deschanel, le Président de la Chambre, M. Dubost, le Président du Sénat, des hommes de science et de culture célèbres, comme le mathématicien Lucien Poincaré, l'historien Ernest Lavisse, et altri.

Le 21 novembre 1918, Georges Clémenceau, le Premier Ministre Français et Stephen Pinchon, adressaient à I.C. Bratianu le télégramme suivant: *«Le Gouvernement français, qu'une vieille amitié rattache à la Roumanie, et qui a sympathisé avec elle pendant les dures épreuves qu'il lui fut donné de subir, se réjouit aujourd'hui de la voir rentrée dans les rangs des Alliés et en train d'agir en vue de la réalisation de l'unité des Pays Roumains»*.

Paradoxalement, du moins en apparence, Garibaldi, Mazzini et d'autres dirigeants italiens évoquent l'appui et le soutien accordés par le peuple roumain pour l'unité de l'Italie! De même que les révolutionnaires bulgares, grecs, albanais, magyars, polonais et d'autres ont remercié le peuple roumain pour le soutien fourni en vue de la réalisation de leurs propres aspirations.

Considéré comme le dépositaire des civilisations occidentale et latine, le peuple roumain a défendu l'Europe contre l'invasion d'Osman Pasha, étant animé par une forte et haute vitalité nationale à dimension européenne, voire planétaire.

Certes, en tant que Citoyen d'Honneur de la ville de Galati, force m'est de dire deux mots à ce sujet: la section de la Ligue Culturelle de Galati était devenue, à la fin du XIX-e siècle et dans les premières décennies du XX-e siècle, l'une des plus actives de notre pays. Ses membres, bien qu'appartenant à diverses catégories sociales, militaient pour l'accomplissement de l'unité d'Etat de la Roumanie. En plus des membres inscrits selon la lettre des statuts, l'activité de la section a été soutenue par des centaines de citoyens de la ville de Galati, qui participaient avec enthousiasme aux activités organisées, la soutenaient matériellement et financièrement. Ils contribuaient surtout à l'entretien des écoles, bibliothèques et églises roumaines de la Transylvanie et de la Bucovine.

Les manifestations de solidarité des ligueurs de Galati ont eu un large écho parmi les consciences des Roumains d'au-delà des Carpates, ceci représentant un facteur encourageant et particulièrement important dans leur combat pour l'accomplissement de l'idéal de liberté et d'unité nationale. En même temps, la Ligue Culturelle de Galati a contribué à l'éveil de la conscience nationale des Roumains du pays, condition essentielle pour le couronnement du procès sus de parachèvement de l'unification de l'Etat national unitaire roumain, marqué par le grandiose événement de l'union de la Transylvanie avec la Roumanie, le 1-er Décembre 1918.

Ces quelques lignes ont eu, j'espère, le don de vous persuader de l'europeïsme de la Roumanie, de notre raison d'être / de revenir en Europe!